ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble
N° 16 - MENSUEL — MARS 1970
Directeur de la Publication : Didier BERAUD — Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.
Réalisation : M. GUENIN
Tirage : 40 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Claudel, Grenoble. T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F

du ballet classique
aux nouvelles frontières de la danse

le Harkness Ballet

LE « Harkness Ballet » est une compagnie américaine qui affectionne les grandes traditions du ballet classique et en même temps s'aventure jusqu'aux nouvelles frontières de la danse, dans des œuvres réunissant en un tout la chorégraphie, la composition musicale et la scénographie.

Pour mettre ce programme à exécution, la Fondation Rebekah Harkness a organisé un ballet-école dont le programme prévoit tous les aspects des techniques classiques et modernes.

Elle a fondé le « Foyer-Ballet » de la City à New York où les têtes de file et les étudiants de tous les arts touchant au ballet peuvent travailler ensemble et échanger des idées, dans une maison équipée de studios, d'une galerie d'art et de bibliothèques murales et chorégraphiques.

Elle a fondé aussi un atelier à Watch Hill (Rhode Island) où, pendant les mois d'été, les créateurs et les danseurs peuvent se rassembler et en toute liberté, dans le cadre vivifiant du bord de mer, expérimenter leurs nouvelles créations.

Le « Harkness Ballet » travaille en collaboration avec de nombreux chorégraphes et dans les styles les plus divers, allant de l'exercice d'école sur scène au spectacle expérimental le plus avant-gardiste, en passant par le style romantique ou fantastique.

En ce qui concerne le choix des œuvres musicales, la variété n'est pas moins grande et les divers styles chorégraphiques se marient au mieux avec les musiques de Vivaldi à Webern, les variations de Moszkowsky et Donizetti ou les partitions inspirées du jazz de Robert Prince.

Parallèlement à son travail de formation et à ses tournées mondiales, le « Harkness Ballet » entreprend une tâche d'éducation du public, en présentant notamment une série d'animations, « lecture-démonstration » par des professionnels de haut niveau, sous le titre « Ballet Close Ups ».

D'autre part, dans le cadre de son Festival d'Eté, c'est plus de 200 000 personnes qui assistent chaque année aux manifestations gratuites, données en plein air dans Central Park à New York.

Conformément à sa vocation, le « Harkness Ballet » donnera à la Maison de la Culture un programme où s'équilibre le classique et le moderne.

« N.Y. Export op. Jazz » (Photo X)

(Photo X) « Time out of mind »

le programme

MARDI 24 ET MERCREDI 25 A 20 H 45 :

« NIGHT SONG »	Chorégraphie	Norman WALKER
	Musique	Alan HOVHANESS
« GRAND PAS ESPAGNOL »	Chorégraphie	Benjamin HARKARVY
	Musique	M. MOSZKOWSKY
	Costumes	Joop STOKVIS
« MONUMENT FOR A DEAD BOY »	Chorégraphie	Rudi Van DANTZIG
	Musique électronique	Jan BOERMAN
	Décor et costumes	Toer Van SCHAYK
« N.Y. EXPORT, Op. JAZZ »	Chorégraphie	Jérome ROBBINS
	Musique	Robert PRINCE
	Décor	Ben SHAHN
	Costumes	Ben SHAHN et Florence KLOTZ
	Assist. de J. Robbins	Wilma CURLEY

JEUDI 26 A 19 H 30 :

« MONUMENT FOR A DEAD BOY »		
« N.Y. EXPORT, Op. JAZZ »		
« TIME OUT OF MIND »	Chorégraphie	Brian MACDONALD
	Musique	Paul CRESTON
	Décor	R. TER-ARUTUNIAN
« AFTER EDEN » (pas-de-deux)	Chorégraphie	John BUTLER
	Musique	Lee HOIBY
	Décor et costumes	R. TER-ARUTUNIAN

L'ŒUVRE DE FEDERICO FELLINI

EN collaboration avec l'Institut Culturel Italien, la Maison de la Culture consacre sa semaine cinématographique de mars au cinéaste italien Federico Fellini.

Il ne saurait être question, en si peu de temps, en si peu de place, de parler de l'un des cinéastes italiens les plus importants que révéla l'immédiat après-guerre et le fameux « néo-réalisme ».

Une œuvre aussi riche (même si elle se limite à une dizaine de films), aussi touffue, exubérante et luxuriante, refuse de se laisser approcher en quelques lignes. Nous réservant d'y revenir plus abondamment lors des séances où présentations et débats sont prévus, nous nous bornerons à donner quelques repères biofilmographiques.

Clown, vitellone, dessinateur de bandes illustrées, journaliste, gagman, parolier, chorégraphe, scénariste, assistant avant d'être cinéaste, Federico Fellini est né à Rimini (Emilie) en 1920.

De 1940 à 1950, il collabore à de très nombreux films et notamment à ceux de Rossellini, à « Rome ville ouverte », à « Paisa », à « L'Amore » surtout, dont il est auteur, scénariste et.... acteur principal.

Puis il devient réalisateur.

(suite en pages intérieures)

Sandra Milo et Marcello Mastroianni, « Huit et demi » (1963) (Photo du film)

qu'est-ce que faire un film ?

LE cinéma ressemble très fort au cirque. Il est probable que si le cinéma n'avait pas existé, si je n'avais pas rencontré Rossellini et si le cirque était encore un genre de spectacle d'une certaine actualité, j'aurais beaucoup aimé être le directeur d'un grand cirque, car le cirque est exactement un mélange de technique, de précision et d'improvisation. En même temps que se déroule le spectacle préparé et répété, on risque vraiment quelque chose ; c'est-à-dire que, en même temps, on vit...

Et cette façon de créer et de vivre en même temps, sans les mesures fixes que doit avoir un homme de lettres ou un peintre, mais d'être plongé dans l'action, voilà ce qu'est le spectacle du cirque, et il me semble que le cinéma est exactement la même chose.

Federico FELLINI

Cinéma

Filmographie de Fellini

(suite de la première page)

1950 : LUCI DEL VARIETA
(Feux du Music-Hall)
en collaboration avec Alberto Lattuada ; avec Peppino de Filippo, Carla Del Poggio et Giulietta Masina.

1951 : LO SCEICCO BIANCO
(Courrier du Cœur)
avec Alberto Sordi (le Cheik Blanc), Brunella Bovo et Leopoldo Trieste.

1953 : I. VITELLONI (Les Vitelloni)
avec Franco Interlenghi, Alberto Sordi et Franco Fabrizi.

1953 : UN' AGENZIA MATRIMONIALE
Quatrième sketch de l'Amour à la Ville.

1954 : LA STRADA (Le Grand Chemin)
avec Giulietta Masina (Di Costanzo Gelsomina) et Anthony Quinn (Zampano).

1955 : IL BIDONE
(Broderick Crawford, Giulietta Masina).

1956 : LE NOTTI DI CABIRIA
(Les Nuits de Cabiria)
avec Giulietta Masina, Amedeo Nazzari, François Perrier.

1959 : LA DOLCE VITA (La Douceur de Vivre)
avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée, Alain Cuny.

1961 : LE TENTAZIONI DEL DOTTORE ANTONIO (Sketch de BOCCACIO 70)

1963 : OTTO E MEZZO (Huit et Demi)
avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée, Sandra Milo, Barbara Steele.

1965 : Giulietta DEGLI SPIRITI
(Juliette des Esprits)
Film en couleurs avec Giulietta Masina, Sandra Milo, Sylva Koscina.

1968 : IL NE FAUT PAS PARIER SA TETE AVEC LE DIABLE
(Sketch des « Histoires Extraordinaires »). Film en couleurs d'après Edgar Poë avec Terence Stamp.

1969 : « FELLINI SATIRICON »
d'après Pétrone.

Parmi les films programmés au cours de cette semaine on peut annoncer pour le moment et sous réserve de modification : « La Strada », « Il Bidone », « Les Nuits de Cabiria », « Huit et demi », « Juliette des Esprits ».

cinémathèque

Rappelons :

1) que ces séances sont réservées aux membres de l'Association « Amis de la Cinémathèque Française » (loi 1901) et qu'il est donc indispensable que chaque spectateur soit muni d'une carte de l'association (en vente à l'entrée des séances).

2) que la cinémathèque française n'est pas une firme de distribution comme le sont par exemple la Metro Goldwyn Mayer ou la Warner Bros. Elle s'apparenterait plutôt à un musée. Certains des films présentés sont d'une rareté inestimable, leur conservation ou leur récupération ayant nécessité des travaux tout à fait dignes de l'archéologie.

Le sachant, on pardonnera je pense leurs défauts, leur usure ou le fait qu'ils ne soient pas toujours sous-titrés en français.

Il vaut mieux voir un film inédit de Mizoguchi, de Fritz Lang ou de Donskoï dans une langue qu'on ne comprend pas, que de ne pas le voir du tout.

GERARD FREMY (Photo M.-J. Diaz)

Avant projet

première quinzaine d'avril

- **7 - 8 Cinéma Soviétique. En collaboration avec France-U.R.S.S.**
- **9 - 10 - 11 BERANGER Ier, par le Théâtre de Nice (Gabriel MONNET)**
- **11 9e Symphonie de BEETHOVEN, par l'Orchestre de Grenoble**
- **13 Foire Poétique (animation littéraire)**
- **14 - 15 - 16 - 18 MUSIQUE ANCIENNE, avec Anne Perret (mezzo-soprano), Rodrigo de Zayas (vihuelas et luth) et Raphaël Perulli (viole)**

Musique *contemporaine*

Action pour un pianiste

de Martin DAVORIN-JACODIC

UN programme qui suscite bien des interrogations : est-ce un concert, un spectacle, un concert-spectacle, une expérience de « théâtre musical » ? Sans doute, cela tient-il un peu de tout cela !

L'incertitude plane sur le titre lui-même : tantôt, l'auteur nous parle de « Démontage », tantôt « d'Action pour un pianiste ».

Bref, une manifestation à laquelle nous convierons tous ceux dont l'amour de la musique ne se limite pas aux valeurs sûres du passé, et qui ne craignent pas d'être attentifs aux recherches de notre temps, ni de se laisser troubler dans leur confort intellectuel !

Certains nous reprocheront d'entraîner le public dans des aventures auxquelles il est mal préparé, parce que démuni souvent (pour des raisons dont nous ne portons pas la responsabilité) des « références » utiles à une bonne compréhension des ouvrages nouveaux.

A cela, il est facile de répondre que le manque de perception ou de réceptivité du public ne nous semble pas une raison suffisante pour renoncer aux œuvres nouvelles : une telle attitude aboutirait rapidement au nivellement par le bas, c'est-à-dire à court terme, à la médiocrité, puis au néant ! Ajoutons qu'une expérience « déroutante » n'est pas forcément négative, qu'elle peut au contraire semer dans les esprits (et souvent à leur insu) les germes d'une inquiétude féconde...

Toutes ces précautions pour avouer à nos lecteurs, que, pas plus qu'eux, nous n'avons vu « Action pour un pianiste », qui n'a été donné qu'une seule fois, au cours de la « nuit blanche » de l'O.R.T.F. lors des dernières Semaines Musicales Internationales de Paris Nous invitons donc tous ceux qui ont l'esprit curieux et sans préjugés à courir avec nous le risque d'une soirée peut-être irritante ou ennuyeuse, peut-être aussi passionnante.

La musique n'est certes pas pour nous « n'importe quoi par n'importe qui ». C'est pourquoi la personnalité des auteurs de cette démarche a été un argument décisif de notre choix :

Le compositeur : Martin Davorin-Jacodic, né en 1935 à Pag (Yougoslavie). Elève de Kelemen et de Messiaen. Actuellement titulaire d'un poste d'enseignement au Centre Universitaire de Vincennes (analyse des formes, Système et langage, Musique électro-acoustique) et auteur d'un catalogue déjà copieux.

Son équipe : Gérard Frémy, pianiste bien connu des Grenoblois, notamment depuis le récent concert Schubert-Stockhausen à la Maison de la Culture

Georges Trillat, comédien, élève de Jacques Lecoq

Yves Charnay, graphiste

Claude Portail, metteur en scène et auteur dramatique.

J.-M. M.

Après les représentations du « Sang »

LECTURE DES « PRODIGES »

par JEAN VAUTHIER

Tous ceux qui ont eu la possibilité d'assister à la lecture par Jean Vauthier de l'une de ses propres pièces se sont toujours émerveillés de ses talents de lecteur. La lecture des « Prodiges », pièce écrite en 1958, publiée chez Gallimard, mais non encore jouée en France, en même temps qu'une performance est aussi une véritable création de la pièce par son auteur... Pour ceux qui aiment ou veulent mieux connaître Jean Vauthier, une soirée à retenir.

ALGERNON :

dernières représentations

AU **Théâtre de la rue du Lycée,** la souris **Algernon** connaît les derniers jours de sa brève existence. Le spectacle présenté par le **Groupe Atelier Théâtre,** en effet, touche à sa fin, après une série de représentations qui ont permis au public grenoblois de prendre contact avec la nouvelle équipe de recherches théâtrales, et aussi de faire la connaissance de l'œuvre de Daniel Keyes.

Rappelons pour les derniers « retardataires » que « Des fleurs pour Algernon » est la traduction scénique d'une nouvelle de science-fiction. On y suit les aventures parallèles d'une souris de laboratoire et d'un débile mental soumis l'un et l'autre à une expérimentation assez effarante : celle qui consiste à multiplier le coefficient d'intelligence du sujet, jusqu'à le rendre quasiment génial. Mais jusqu'où cela peut-il aller ?

Dans le cadre d'un théâtre d'essai, les décors d'Alain Roy, la musique de Jean-Marie Morel, les projections de Jean-Jacques Henry concourent à créer un spectacle insolite, certes, mais accueilli par tous les publics. Le rôle de Charlie Gordon, le « débile-cobaye » est tenu par Louis Beyler (détaché de la C.D.A.) ; la mise en scène est due à Henri-Paul Doray.

Les représentations ont lieu tous les jours à 21 h, sauf le mardi (relâche) et les jeudis et dimanches (où elles sont fixées à 19 h 30). Dernière le 28 février.

TCHAO et LON-NE

Devant le succès remporté l'année dernière par le spectacle de Catherine Dasté, « Tchao et Lon-Né », nous avons décidé de faire revenir le Théâtre de Sartrouville pour le présenter à nouveau à notre jeune public.

« Empruntant beaucoup aux dessins d'enfants, toujours merveilleux de drôlerie, d'acuité, d'invention, ce conte est très joliment illustré. Catherine Dasté a su et l'habiller et l'articuler avec ce sens — richesse et pauvreté mêlées — de la beauté efficace, du tape à l'œil discret, qui caractérisent ses productions, les meilleures certainement que l'on puisse voir en ce moment. »

Claude SARRAUTE, « Le Monde », 27-5-69.

Sessions de *"Peuple et Culture"*

L'art moderne à Paris
30 mars - 5 avril 1970

CETTE session à Paris complète les actions de formation précédemment réalisées au cours des voyages d'études en Allemagne dans la Ruhr ou en Bavière sur le thème « l'art moderne dans le monde moderne ». Nous invitons les animateurs et les responsables allemands rencontrés à ces occasions à y participer.

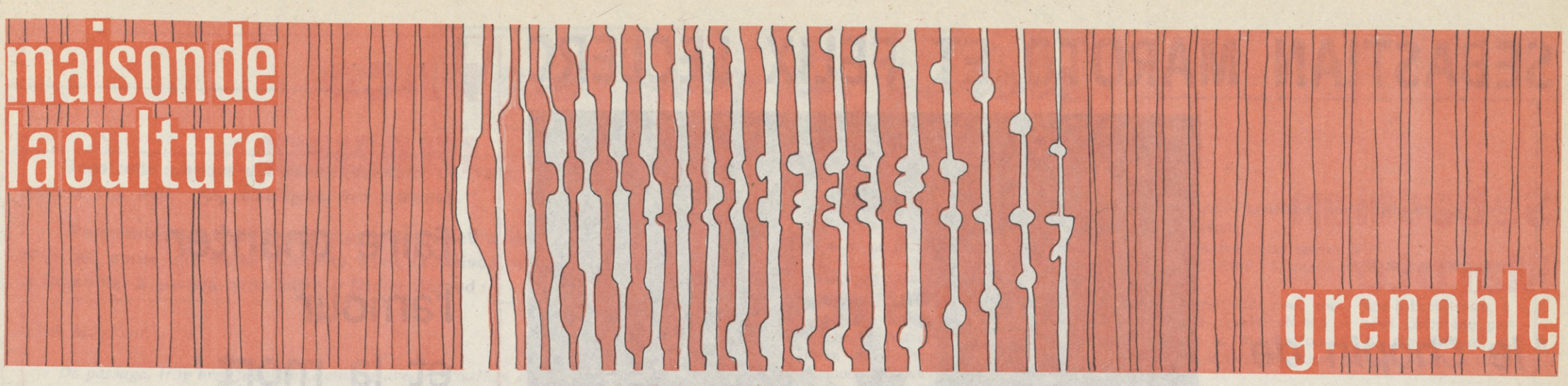
La musique contemporaine
Royan : 21 - 27 mars 1970

POUR ou contre la musique moderne ? C'est souvent en ces termes que se pose le débat concernant la création contemporaine. En effet, la musique de notre temps a ceci de particulier qu'elle ne laisse jamais l'auditeur indifférent. Les réactions sont passionnées : farouchement pour ou farouchement contre. Pourquoi ?

Pour répondre plus sérieusement il faut avoir appris à écouter. C'est dans ce but que Peuple et Culture organise un stage du 21 au 27 mars prochain à l'occasion du festival de musique contemporaine de Royan.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

— les candidatures sont à adresser immédiatement à l'aide du bulletin pourvu à cet effet à Peuple et Culture,
— la participation aux frais est fixée à 300 F. Elle couvre tous les frais sauf les boissons,
— les salariés de moins de 25 ans (et les autres s'ils n'en ont jamais bénéficié) peuvent solliciter une bourse de congés culturels,
— les inscriptions sont reçues dès à présent.



DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de mars 1970

ANIMATION (ENTREE LIBRE)

JEUDI 12 A 15 H : **ANIMATION DU JEUDI** (ENFANTS).
MARDI 17 A 18 H 30 ET 21 H : **LITTERATURE** (ARAGON).
MARDI 17 A 18 H 30 ET 21 H : **CINEMA** (L'ŒUVRE DE FELLINI).
MERCREDI 18 A 18 H 30 : **MUSIQUE** (MUSIQUE CONTEMPORAINE).

MARDI 3 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) **GALA DU SKI** PRESENTE PAR **MARCEL ICHAC**
« **LE CONQUERANT DE L'INUTILE** » DE MARCEL ICHAC, « **50 ANS DE SKI** », « **SKI FASCINATION** » DE WILLY BOGNER.
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 3, MERCREDI 4 A 20 H 45 (PETITE SALLE)
CYCLE BEETHOVEN AVEC **WALTER CHODACK,** PIANO, **JACQUES PARRENIN,** VIOLON ET **LE QUATUOR PARRENIN**
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 3, MERCREDI 4 A 20 H 45, JEUDI 5 A 19 H 30, VENDREDI 6, SAMEDI 7 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)
LA COMEDIE DE SAINT-ETIENNE DANS :
L'ARCHITECTE ET L'EMPEREUR D'ASSYRIE DE **ARRABAL**
MISE EN SCENE : **CHATTIE SALAMAN** COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 5 A 20 H 45 (PETITE SALLE)
LECTURE DE "PRODIGES" PAR **JEAN VAUTHIER** ADHERENTS : 2 F - NON-ADHERENTS : 3 F

JEUDI 5 A 14 H 30 ET 17 H, VENDREDI 6 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)
LE THEATRE DE SARTROUVILLE DANS **TCHAO et LON-NE** SPECTACLE POUR ENFANTS DE **CATHERINE DASTE**
ADHERENTS ET ENFANTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F (3 F POUR GROUPES DE PLUS DE 25 PERSONNES).

DIMANCHE 8 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
quintette Dizzy GILLESPIE
COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 17 F

MARDI 10 A 19 H 30, MERCREDI 11, JEUDI 12, VENDREDI 13 A 20 H 45, SAMEDI 14 A 15 H 30 (GRANDE SALLE)
Récital Sebastian Maroto (GUITARE CLASSIQUE)
Félix Leclerc
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

CINÉMA

MERCREDI 18 A 20 H 45, JEUDI 19 A 14 H 30, 17 H ET 21 H, VENDREDI 20 A 20 H 45, SAMEDI 21 A 14 H 30, 17 H ET 21 H (GRANDE SALLE)
hommage à Federico FELLINI ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

JEUDI 19, VENDREDI 20 A 20 H 45, SAMEDI 21 A 17 H (PETITE SALLE)
ACTION POUR UN PIANISTE MUSIQUE CONTEMPORAINE DE **MARTIN DAVORIN-JACODIC**
CONCERT-SPECTACLE AVEC **GERARD FREMY** (PIANO) ET **GEORGES TRILLAT** (COMEDIEN)
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

DIMANCHE 22 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
RECITAL PACO IBANEZ
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 24, MERCREDI 25 A 20 H 45, JEUDI 26 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)
le Harkness Ballet
COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 17 F

EXPOSITION

JUSQU'AU 29 **les Impressionnistes du Musée Faure d'Aix-les-Bains**

AMIS DE LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

DIMANCHE 1er A 17 H : **UN FILM JAPONAIS** DE S. HANI
DIMANCHE 8 A 17 H : « **LA RENARDE** » de POWELL ET PRESSBURGER (1950 - GRANDE-BRETAGNE)
DIMANCHE 15 A 17 H : « **PUNTILLA ET SON VALET MATTI** » DE CAVALCANTI (1956 - AUTRICHE)

TABLE-RONDE - MAGAZINE (ENTREE LIBRE)

JEUDI 12 A 20 H 45, EN COLLABORATION AVEC L'UNION FEMININE CIVIQUE ET SOCIALE : « **LE METIER DE MAIRE** »
VENDREDI 27 A 20 H 45 : **CERTIFIE EXACT** (LA JUSTICE EN QUESTION)

SEBASTIAN MAROTO ET FELIX LECLERC

Sébastian Maroto

" le Chopin de la guitare "...

SEBASTIAN Maroto est né au cœur de l'Espagne, à Grenade, en 1930. Sa grand-mère paternelle était guitariste, son grand-père installa la lumière dans tous les villages avoisinants et son père, par ailleurs directeur d'une compagnie de transports, lui enseigna les premiers rudiments de son art.

A 14 ans il entre au Conservatoire de Grenade, étudie le solfège et après dix-huit mois passe avec succès son diplôme de fin d'études de guitariste-concertiste nécessitant pour d'autres élèves quatre années de cours, avec les félicitations les plus élogieuses des professeurs.

En 1953 il arrive en France avec cinq cents francs en poche, sa guitare sur le dos. Pour gagner sa vie, il joue le soir dans de petites boîtes parisiennes. Un soir par hasard, Marcel Marceau l'entendit, puis il vint le voir et lui dit : « Vous avez réussi à traduire avec la guitare ce que, depuis toujours, j'essaie de traduire en mouvement. » Peu à peu on parle de Maroto et il est engagé pour des concerts de plus en plus nombreux à Lyon, Strasbourg, Brest, Nantes, Besançon, Perpignan, Montpellier, au Festival de Montauban, etc. Puis à partir de 1956, c'est l'étranger : Tournée en Allemagne, Berlin, Munich entre autres.

A Grenoble il interprétera :

Romance Anonyme ; Menuet, de F. Sor ; Gavotte, de J.-S. Bach ; Preludio, de H. Djabadary ; Variations, de F. Sor ; Sérénade, de J. Malats ; Danse Mauresque, de F. Tarrega ; Ronde, de L. Sanchez ; Sorema, de S. Maroto.

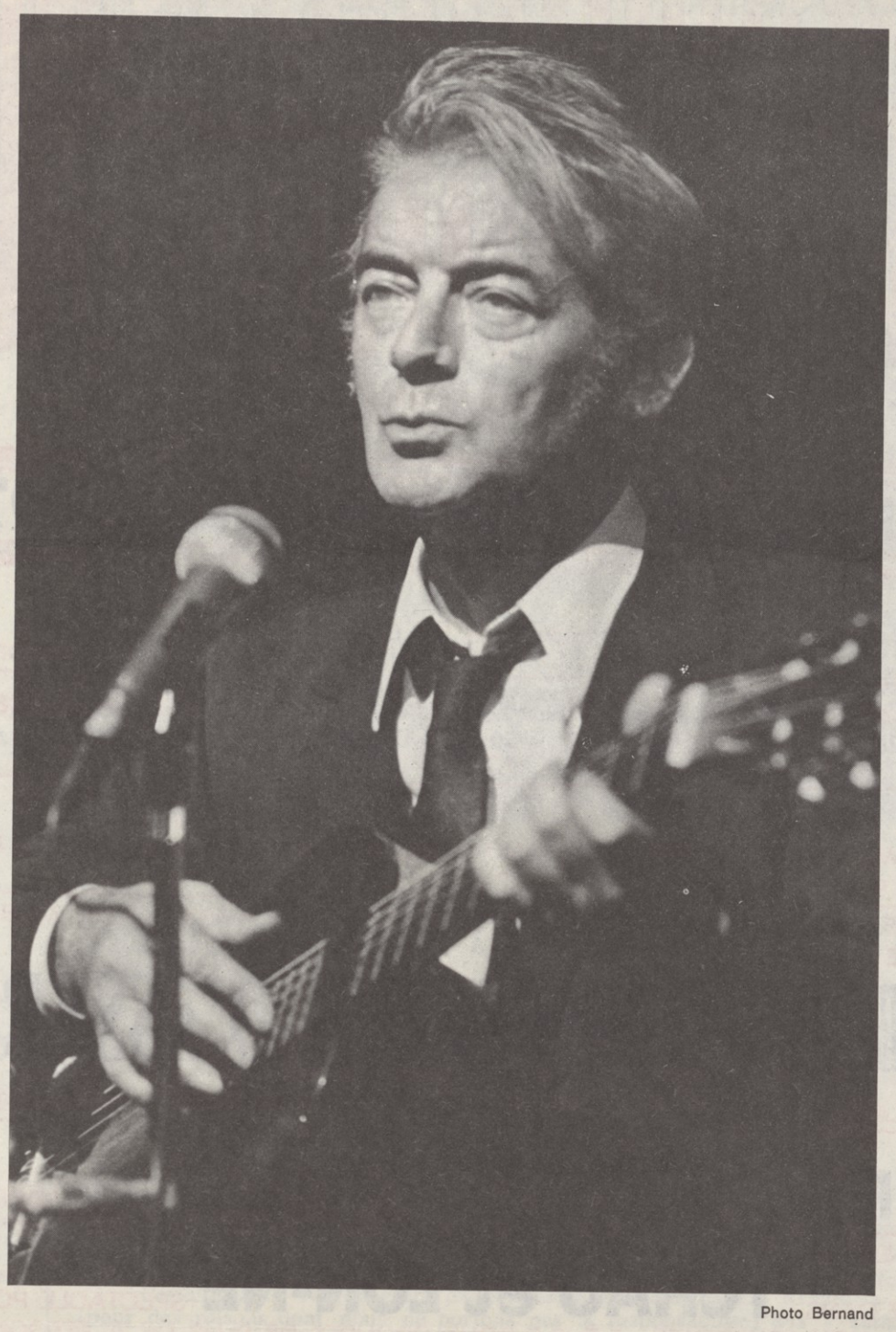


Photo Bernand

ce qu'en dit la presse...

« Il s'agit d'un maître d'une valeur exceptionnelle, d'une sorte de Chopin de la guitare. »

RENE DUMESNIL, « Le Monde », 20-8-65

« Celui qui est sans nul doute le plus grand guitariste de notre époque avec Segovia, n'a pas la renommée qu'il devrait avoir, on ne l'entend que trop rarement. »

JEAN-LOUP GARCIN, « Le Guide du Concert et du Disque », 1-3-1969

« Ce récital présenté par Sebastian Maroto — l'un des meilleurs guitaristes espagnols de notre temps à côté de Segovia, Lagoya, Ida Presti... »

EDITH WEBER, « Le Pèlerin », 12-1-1969

« On peut imaginer que le même frisson courut sur l'échine des amateurs lorsque le grand Segovia apparut sur la scène internationale. Le style de Maroto rappelle celui de Dinu Lipatti pour le piano. »

PHILIDOR, « Le Monde », 31-1-1969

« Sebastian Maroto... le plus profond, le plus troublant, le plus mystérieux guitariste d'aujourd'hui. »

« L'Express », 9-3-1969

« Sebastian Maroto, interprète idéal de ce disque splendide, est un des plus grands guitaristes espagnols de notre temps. »

« Les Cahiers du Disque », 1965

FELIX LECLERC

EST-IL besoin de le présenter ce Canadien poète qui incarne la force, la nostalgie, la générosité. C'est un homme véritable. On pourrait une fois de plus, essayer de jouer au biographe, ou faire l'apologie de son talent. Mais tout a été dit sur sa voix, ses poèmes, ses mélodies.

Joseph KESSEL confiait à son propos : « Il est avec la musique tzigane, l'homme qui, par ses disques m'apporte le plus de joies et d'émotions dans la vie ».

On a encore dit de lui :

« Si les hommes ne se laissent pas « robotiser » c'est que celui-là prend soin de leur remonter le cœur régulièrement ».

« Lettres Françaises », 15 décembre 1966.

« Il a gardé le contact avec le monde, les forces circulantes, l'artère-mère... Les plus grandes, les plus volcaniques révoltes de LECLERC s'expriment en demi-teintes ».

LUC BERIMONT, « Félix Leclerc », éd. Seghers.

« Il possède l'humilité des grands artistes, la sereine tristesse des optimistes lucides, l'humour des êtres bien vivants ».

G. SALACHAS, « Témoignage Chrétien », 8 février 1968.

« La silhouette d'un bâtisseur de cathédrales, une tête de bourlingueur, un sourire timide, des yeux limpides, il entre en scène avec le printemps ».

J.-P. HAUTTECŒUR, « La Croix », 24-3-1967.

« Auteur inspiré, interprète à la constante effusion et personnage presque hors du temps, le tout à la même altitude : celle de la légende ».

P. CARRIERE, « Le Figaro », 30-12-1967.

« Poésie mâle et douce tout à la fois, poésie qui ne se paye pas de mots, et que la musique, sans tambour ni trompette, accorde à nos songes. Et, peut-être parce qu'elle est pure de toute concession héroïque ou démagogue, la poésie la plus vraie que nous ait donné la chanson ».

PIERRE MARCABRU, « Le Journal du Dimanche », 16-6-1968.

PACO IBANEZ

" faire chanter l'amour et la mort "

IL est difficile d'être Espagnol et difficile d'être poète espagnol, et encore plus compositeur espagnol, avec comme seul instrument la guitare.

Cette terre d'Espagne est un refus. Elle est un refus passionné et de la vie et de la mort. C'est peut-être pourquoi elle apprivoise les légendes et elles sont fausses. Elle secrète le folklore et il est faux. Et la guitare est l'instrument de ce folklore qui est un leurre.

Federico Garcia Lorca est poète espagnol et musicien espagnol aussi et andalou de toutes les guitares. Paco Ibanez joue de la guitare.

Et alors commence un problème. Il est mathématique. Il est piégé. Et le problème pourtant est résolu. Il l'est avec Lorca, il l'est avec Gongora.

Et alors tout devient clair. Gongora est cousin de Lorca et ce cousinage secret devient évident grâce à Paco Ibanez. Il a reconstitué avec ses doigts, avec ses notes le chemin qui les unit. Je veux dire le chemin de la rigueur, la vraie, le chemin de la mort et de l'amour.

Parce qu'il fallait comprendre que les mots incantatoires, les jasmins de toutes les nuits andalouses n'avaient de sens et de poésie que si on les replaçait dans la justesse et la sobriété.

Garcia Lorca est un poète-source mais cette source est rigoureuse. Gongora est un poète mots-croisés mais ces mots-croisés sont « nécessaires ».

On peut chanter l'amour sur tous les tons et pourtant que rien ne passe. L'important est de faire chanter l'amour même. On peut faire chanter la mort et pourtant c'est le silence, l'important c'est de capter la voix juste de la mort.

Et Lorca chantait l'amour et la mort. C'était ses oiseaux familiers et tous les matins il les écoutait chanter dans son jardin de Grenade. Et Gongora aussi connaissait le ton juste pour chanter les cercueils qui fleurissent et les fiancées mortes d'amour.

Il fallait les doigts exacts de Paco Ibanez et sa rigueur pour mettre en musique, comme on dit mettre « en condition » les lamentos de Lorca et de Gongora.

Il fallait d'abord avoir le sens du silence et ensuite celui de la note qui éclate dans le silence. Il fallait avoir l'amour de l'amour pour accrocher à ces mots flamboyants ces notes flamboyantes.

L'amour comme la mort exige une certaine musique. Rares sont ceux qui la dépistent, la débusquent et la traquent et finalement la domptent. Ils sont marqués, par une grâce, par un don, par un signe.

Paco Ibanez est de ceux-là.

Henri-François REY.

DIZZY GILLESPIE et son quintette

DIZZY Gillespie est né le 21 octobre 1917 dans une petite ville de la Caroline du Sud : son éducation musicale fut pour le moins rudimentaire, voire inexistante.

Dès 1930, il se joint pourtant à l'Orchestre de Calloway, y acquérant plus d'expérience et de méthode. Il fut aux sources mêmes du « bop » avec le grand orchestre de Earl Hines qui comprenait alors Charlie Parker au saxo-alto, Benny Green au trombone, Billy Eckstine et Sarah Vaughan, comme chanteurs.

Avec Parker, Dizzy Gillespie essaie de trouver un style propre : c'est son principal apport au jazz que l'on retrouve dans la « cool school », base du jazz moderne.

Il forma récemment son quintette où l'on trouve : Lee Spann, à la guitare et à la flûte, Sam Jones à la basse, Junior Mance au piano et Lex Humphrey à la batterie.

Ils constituent à eux cinq, un ensemble inégalable.

Photo A.B.C.

Vous avez la parole

Dans cette rubrique que nous essaierons de tenir régulièrement, s'exprimeront vos avis, vos remarques, vos critiques.

Permettez-nous de la commencer par une lettre de l'acteur Claude Dauphin qui, après une visite incognito dans la Maison, lors d'un récent passage à Grenoble, a envoyé cette lettre à Didier Béraud :

Cher Monsieur,

De passage, trop bref hélas, à Grenoble avec la Tournée Karsenty-Herbert, j'ai voulu voir enfin votre Maison, après quelques autres que j'ai visitées au cours de notre voyage, et je ne puis résister au plaisir de vous dire mon enthousiasme et mon admiration. Et je vous avoue que c'est bien la première fois...

Je pense que vous devez personnellement y être pour quelque chose, et même pour beaucoup, et c'est pour cela que je vous écris. Oui, pour la première fois, j'ai senti que je m'étais trompé jusqu'alors et qu'une Maison de la Culture, cela peut signifier beaucoup d'avenir et beaucoup d'espoir. Quand on ajoute aux bâtiments un peu d'âme et un peu d'esprit.

La foule de jeunes que j'ai vu s'y presser a rassuré mon cœur inquiet de sexagénaire toujours enclin à ne battre que pour le passé.

Nous ne nous connaissons ni l'un ni l'autre mais je pense que, de temps en temps, on peut s'envoyer comme ça une lettre d'amour pour se prouver que rien n'est perdu, en somme.

Merci, et très cordialement.

Claude DAUPHIN.

SUR MOCKINPOTT

« J'ai été enthousiasmé sans réserve par Mockinpott et je tiens à vous remercier de ce choix qui a permis à Grenoble de bénéficier de cette création.

« Je me permets de vous envoyer un texte inspiré par cette œuvre. »

Jean-J. ROBERT, 1, rue Amédée-Morel, Grenoble.

Voici un extrait de ce texte :

« Mockinpott c'est moi, c'est vous, c'est, ce pourrait être nous tous, face à l'arbitraire, à la kafkaienne bêtise, la bassesse et le lucre de notre monde, chacun de nous embobiné par les conditionnements sociaux essayant consciemment ou inconsciemment de s'en délivrer et de se redécouvrir soi-même, et d'arriver ainsi, sinon à l'indéfinissable bonheur mais à cette harmonie en soi qui en est la base indispensable.

« Une impression de malaise pendant et après et non par le côté insolite de l'œuvre, mais il n'y a pas de rendez-vous avec le Beau en majuscule car la chape de plomb lourde à nos épaules que nous essayons par tous les moyens d'oublier à longueur de jour pèse plus lourd encore du premier instant où ce pauvre hère, représentation dégingandée, désarticulée, du citoyen moyen, et d'ailleurs ses membres ballants tels ceux d'une poupée de son ne sont-ils pas l'image de la confusion de nos esprits téléconditionnécommandés, du premier instant donc où impitoyablement happé, frappé, véhiculé, argousiné à coups du pied au cul il se retrouve piégé, poissé, ficelé comme cela pourrait arriver n'importe comment, à n'importe qui face à l'inhumanité, l'inexorabilité des systèmes qui gouvernent actuellement les hommes. »

EXTRAIT D'UN QUESTIONNAIRE

Réponse à la question : COMBIEN DE FOIS ETES-VOUS VENU A LA MAISON DE LA CULTURE ?

Il ne s'agit pas de susciter les présences quantitatives et fantômales. Mais il faut apprendre à celui qui se rend à la Maison de la Culture à être un actif participant. Pour le théâtre, Brecht disait que cet art doit toujours en conjuguer deux : l'art de l'acteur et l'art du spectateur. Ce qui suppose dans un premier temps, que votre entreprise rende le spectateur actif, en le formant plutôt qu'en lui imposant la banalité et la facilité ; il est trop facile de s'asseoir sur un siège et de regarder. Plus facile encore de défiler devant une exposition de peinture.

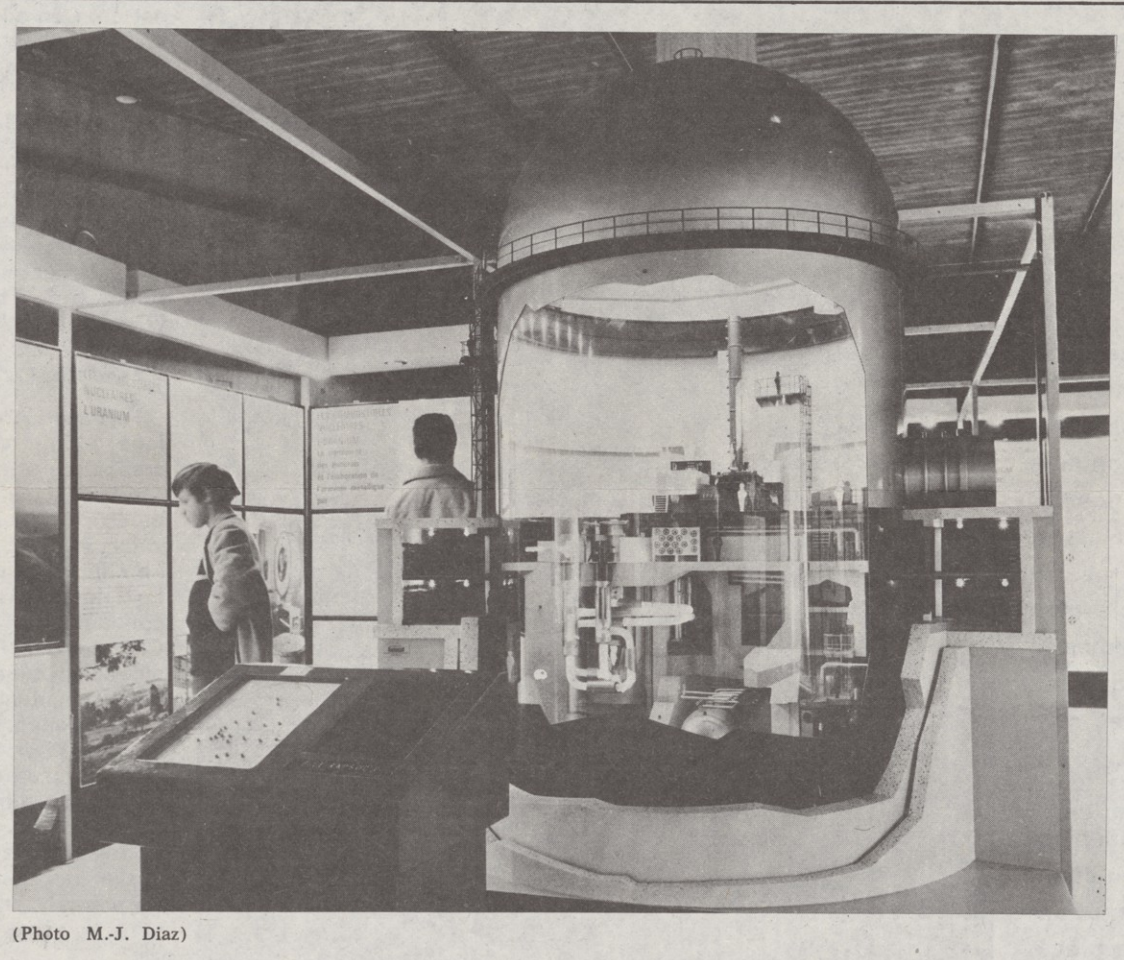
SUR LE " PLAÇAGE " LIBRE

Monsieur,

J'apprends qu'il y a actuellement une campagne pour obtenir qu'on numérote les places au Théâtre de la Maison de la Culture. Etant adhérent et spectateur fidèle, je me permets de vous donner mon opinion qui est celle de toutes les personnes que je connais autour de moi et qui apprécient l'ambiance de la Maison de la Culture.

Si vous numérotez les billets on en arrivera rapidement à ce qui se passe dans tous les théâtres. Les gens importants, les riches, les débrouillards auront toujours des places, les jeunes qui ne peuvent pas toujours décider un mois à l'avance de leurs soirées, les travailleurs qui ne seront pas « pistonnés » se retrouveront aux mauvaises places. De plus, tous les spectateurs qui arrivent à l'heure auront vingt minutes de spectacle gâché par ceux qui, sachant que leur fauteuil les attend, arriveront en retard - toute l'ambiance du spectacle en sera changée.

J'espère que vous prendrez en considération cette opinion qui, je le répète, ne m'est pas personnelle et qui est du bon sens.



(Photo M.-J. Diaz)

BILAN d'une exposition : l'ENERGIE NUCLEAIRE

ESTIMATION globale de la fréquentation : de 80 000 à 100 000 visiteurs. Résultats de l'enquête organisée pendant les dix derniers jours de l'exposition : 133 réponses. Au cours de la première semaine, une dizaine de manipulations et un atelier de mécanique ont été présentés aux visiteurs. Les expériences ont été réalisées et commentées par des cadres et techniciens du C.E.N.G., environ 70 qui se sont relayés et ont réalisé en tout près de 550 heures de présence. L'Exposition a été ouverte au public de 11 h à 24 h tous les jours ouvrables pendant quatre semaines, c'est-à-dire 338 heures. Les séances de films scientifiques (12 séances au total) ont été fréquentées par 30 à 50 personnes en moyenne. 35 000 brochures gratuites ont été distribuées (ce qui représente cinq tonnes de papier). 25 groupes (scolaires notamment) ont assisté à des visites commentées. Les hôtesses ont reçu environ 200 questions auxquelles il a été répondu par écrit.

Il résulte de l'enquête et surtout de nombreux avis reçus de la part de visiteurs que la qualité de présentation de l'exposition a été très appréciée, notamment son caractère concret : non seulement la vue et l'ouïe ont été sollicités mais également le toucher ; pour transmettre un certain nombre de notions abstraites concernant l'infiniment petit dans lequel s'inscrit la structure de l'atome, l'exposition faisait appel à des médiateurs tactiles tels que maquettes animées, dotées de claviers de commandes animés, ou expériences réalisées par des démonstrateurs qualifiés. Il n'a échappé à personne l'effort tout à fait exceptionnel réalisé au cours de cette exposition qui par ses dimensions et son contenu a pu être qualifiée de nationale. Pourtant un grand nombre de critiques visaient le niveau trop élevé de l'exposition.

L'exploration de la matière exige en effet la mise en œuvre de techniques très poussées, dont la compréhension rebute le grand public. Mais nombreux sont les visiteurs qui ont compris que derrière cet écran de la haute technique on pouvait découvrir les phénomènes très simples sur la structure de la matière. Quoi de plus simple en effet que les électrons gravitant autour d'un noyau ou que ces particules qu'on accélère dans un cyclotron tel un cycliste qui à chaque tour de vélodrome prend davantage de vitesse. La compréhension en matière scientifique comme dans d'autres secteurs a besoin d'un médiateur capable d'éliminer le superflu, de faire tomber les barrières pour atteindre l'essence même des phénomènes naturels.

Animation

... à propos de MOCKINPOTT

DU 14 au 18 janvier, 4 000 spectateurs ont vu, à la Maison de la Culture « Comment Monsieur Mockinpott fut libéré de ses tourments », au cours des cinq représentations de la pièce de P. Weiss, créée à Grenoble par le théâtre de la commune d'Aubervilliers.

A cette occasion, une opération d'animation, volontairement limitee et approuvée par la commission culturelle intersyndicale était lancée dans des entreprises, des foyers de jeunes travailleurs et des écoles d'apprentissage.

L'expérience consistait à laisser au T.C.A. — qui créait le spectacle — le soin d'assurer l'animation, en collaboration avec le service des relations publiques de la Maison de la Culture.

Le thème de la pièce et les comédiens étaient présentés par un montage audio-visuel réalisé à l'aide d'un magnétoscope. Les courtes séquences, commentées par les animateurs servaient d'introduction à un large débat. Sur la pièce, l'action culturelle, le théâtre, etc...

Le 17 janvier, une réunion se tenait à la Maison de la Culture pour dresser le bilan de l'opération et tirer les premières conclusions.

350 personnes, environ, ont assisté à ces séances d'animation dans six entreprises, trois foyers de jeunes travailleurs, deux écoles d'apprentissage et à la bourse du travail. Le public était composé, pour moitié, de « non-adhérents » de la Maison de la Culture.

Dans l'ensemble, l'animation a été bien accueillie et chacun a souhaité que l'expérience soit renouvelée.

une expérience...

Néanmoins ces résultats appellent quelques commentaires :

Si les « non-adhérents » mentionnés dans le bilan provenaient surtout des F.J.T. et des écoles d'apprentissage, seuls les « habitués » de la Maison de la Culture ont participé aux animations dans les entreprises.

Plusieurs questions restent en suspens : quelles sont les causes de cette « abstention » ? Comment intéresser les « non-adhérents » des entreprises aux activités culturelles ? etc... Quelles que soient les réponses, cet insuccès relatif nous donne la mesure de l'effort qui reste à faire pour que la culture soit mise à la portée de tous.

Le choix du répertoire a une nouvelle fois été évoqué, le 17 janvier.

Les partisans du théâtre « classique » ou des pièces « confirmées » ont affronté ceux qui soutiennent d'abord les créations d'œuvres contemporaines. Comme on pourra le constater, la Maison de la Culture s'efforce, pour sa part, d'établir ses programmes en essayant de tenir compte d'un certain équilibre.

Cette expérience d'animation a permis un contact direct, sur les lieux de travail entre le public et les animateurs de la troupe qui créait le spectacle. Cette forme d'action culturelle, fréquemment utilisée par la Comédie des Alpes, a déjà fait ses preuves.

Mais si la Maison de la Culture a le souci de faciliter cette animation directe, toutes les troupes ne s'y prêtent pas automatiquement, pour diverses raisons, et d'abord, parce qu'elles ne restent, le plus souvent que quelques jours à Grenoble.

Cette opération d'animation n'était pas seulement une nouvelle expérience, elle marquait notre volonté de ne rien négliger pour créer de nouvelles occasions de contacts à l'extérieur de la Maison de la Culture.

Les enseignements que nous en tirons nous encouragent à développer nos efforts dans cette voie. Mais leur réussite dépend aussi de vous !

LITTERATURE

L'Equipe d'animation littéraire de la Maison de la Culture, après avoir présenté au public : Lorca, La Poésie Algérienne, Charles le Quintrec, et un montage sur la Poésie Loufoque, va essayer de réaliser une approche de Louis Aragon en petite salle, à 18 h 30 et 21 h 00, le mardi 17 mars.

Des poèmes seront dits, selon notre habitude, et des chansons seront interprétées ; il n'est certes pas possible de présenter en deux séances l'essentiel des œuvres de Louis Aragon, étant donné leur importance. Mais nous essaierons de donner un visage de ce poète contemporain, l'un des poètes les plus importants de son époque. Au 17 mars donc, l'entrée sera libre, la soirée se prolongerait de façon sympathique si Louis Aragon, que nous inviterons, acceptait de venir. Une vente de ses œuvres aura lieu après chaque séance.

CINEMA

Mardi 17 à 18 h 30 et 21 h : présentation de l'œuvre de Fellini avec extraits de films.

MUSIQUE

Mercredi 18 à 18 h 30 : présentation d' « Action pour un pianiste », expérience de musique, spectacle. Rencontre avec le compositeur Martin Davorin-Jacodic.

TABLE RONDE

un Maire... ... pourquoi faire ?

— Le métier de maire est-il une fonction honorifique ou comporte-t-il des responsabilités qu'en général les citoyens d'une commune ignorent ?

— Est-ce un homme seul ? Est-ce une équipe qui décide de la vie locale ?

— D'autre part, connaissons-nous vraiment « les problèmes » auxquels les maires doivent faire face et en particulier dans la conjoncture actuelle ?

— Les institutions, telles qu'elles sont actuellement, leur permettent-elles de remplir avec efficacité leur rôle ?

Bien d'autres questions encore sont à poser à nos élus.

Nous vous invitons à venir les poser vous-mêmes aux Maires qui seront présents à la table ronde, organisée en collaboration avec l'Union Féminine Civique et Sociale, le 12 mars à 20 h 45, à la Maison de la Culture.

Ont accepté de participer au débat :

MM. Demirleau, Maire de Voreppe ; Dubedout, Maire de Grenoble ; Jargot, Maire de Crolles ; Kioulou, Maire d'Echirolles ; Paquet, Député, Maire de St-Vincent-de-Mercuze ; Perrin, Maire de St-Laurent-du-Pont, Président de l'Association Départementale des Maires.

Cette table ronde sera présidée par M. J.-L. Ouermonne, Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches pour l'Aménagement du Territoire.

ROUGE et NOIR

l'Architecte et l'empereur d'Assyrie

ARRABAL

« Ne crions pas au scandale. Le scandale est dans l'incompréhension. Qu'on le regrette ou non cet auteur existe et il faut compter avec lui. Essayons de parler calmement d'Arrabal. »

Arrabal est parmi les auteurs dramatiques contemporains, l'un des plus célèbres et l'un des plus joués, sinon le plus joué. Récemment encore trois théâtres parisiens affichaient ses pièces.

Aux yeux, aux oreilles de beaucoup, il passe pour choquant, voire scandaleux. Ce n'est en rien le goût du scandale qui a porté la Comédie de Saint-Etienne à reprendre une de ses œuvres maîtresses, et la Maison de la Culture de Grenoble à l'accueillir, mais le souci de procurer à leur public la faculté de connaître l'un des visages marquants de la création dramatique actuelle.

D.B.

« L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie » est édité dans Théâtre Panique - Christian Bourgeois éditeur.

l'auteur

Photo X

FERNANDO ARRABAL est né en août 1932 à Melilla dans l'ancien Maroc espagnol. Il passe son enfance et son adolescence en Espagne, fait des études de droit à Madrid, puis vient en France en 1954 et s'installe à Paris, « parce qu'on peut, dit-il, y aller au bout de la liberté ». Il compose tout jeune un grand nombre de pièces de théâtre, dont certaines seront publiées en 1958 avant d'être jouées.

« Pique-nique en campagne », écrit à l'âge de vingt ans à l'occasion de la guerre de Corée, est mis en scène par Jean-Marie Serreau au Théâtre de Lutèce en 1959. « Le Tricycle », joué en espagnol à Madrid en 1957, est repris en 1961 par Olivier Hussenot au Théâtre de Poche - Montparnasse. « Orchestration théâtrale » est montée en 1959 par Jacques Poliéri au Théâtre de l'Alliance Française. « Guernica » est créé en allemand par la troupe du Schlosstheater de Celle, qui présente la pièce à Paris en 1961 au Théâtre du Vieux-Colombier. « Le Cimetière des voitures », joué à Dijon en 1964 dans une mise en scène de Victor Garcia, est repris à Paris en 1967 au Théâtre des Arts avec, en prologue, « Les deux Bourreaux », « La Communion solennelle » et « Oraison ». « Le Couronnement » est interprété en 1965 au Théâtre Mouffetard dans une mise en scène de Ivan Henriques. « Le grand Cérémonial » est monté par Georges Vitaly en 1966 au Théâtre des Mathurins. En 1967, Arrabal fait jouer « Le Labyrinthe » au Théâtre Daniel-Sorano et « L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie » au Théâtre Montparnasse dans une mise en scène de Jorge Lavelli. La même année, « Fando et Lis » est monté au café-théâtre Le petit Clos.

Fernando Arrabal a aussi écrit des romans (Baal Babylone, L'Enterrement de la sardine, Fêtes et rites de la confusion) et un « livre panique » : La Pierre de la Folie. Il a traduit en espagnol quelques pièces d'Adamov. Son théâtre a été publié aux Editions René Julliard en trois volumes (I : Oraison, Les Deux Bourreaux, Fando et Lis, Le Cimetière des voitures ; II : Guernica, Le Labyrinthe, Le Tricycle, Pique-nique en campagne, La Bicyclette du condamné ; III : Le Couronnement, le grand Cérémonial, Concert dans un œuf, Cérémonie pour un noir assassiné). Un quatrième volume, édité chez Christian Bourgeois, contient, outre L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie, quelques saynètes de « théâtre panique ». Arrabal a obtenu en 1966 un prix de la Société des Auteurs. Chose assez rare pour qu'on le signale, fin 1969, trois pièces d'Arrabal étaient jouées chaque soir à Paris dans trois théâtres différents : « Et ils passèrent des menottes aux fleurs » au Théâtre de l'Epée de bois, « Le jardin des délices » au Théâtre Antoine et « La loi de Barabbas » au Studio des Champs-Elysées.

l'œuvre

LA pièce ! « L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie » assure la purgation de nos passions, elle nous délivre, elle nous comble d'aise.

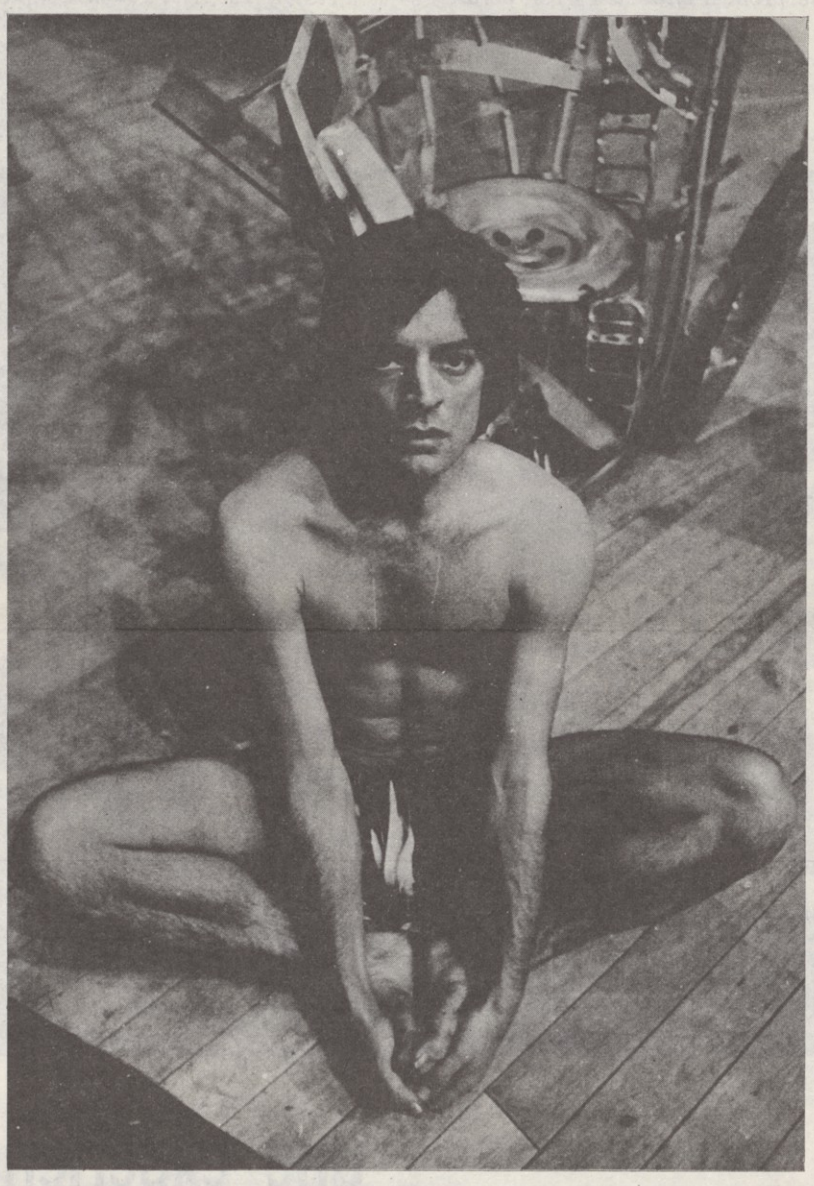
On ne vient pas en ce lieu pour somnoler, ruminer, regarder. Ici le spectateur — le voyeur — n'a que faire. Il faut entrer dans le jeu ; il faut être de mèche avec les acteurs sur scène, se jouer à soi-même la comédie.

Je me trouve dans une île déserte, tout seul à me bâtir un petit monde bien confortable, architecte de mon cœur, architecte de mon âme, petit narcisse chéri. Tout à coup dans l'éclatement de quelque machine venue du ciel, tombe à mes côtés un individu qui, de la même voix, réclame mon aide et se dit héritier de la civilisation et du pouvoir hiérarchique : c'est l'Empereur d'Assyrie. Nolens, volens je lui fais sa place. Il exagère. Je me révolte et j'abuse à mon tour. Il est à la fois mon maître et mon disciple quand à longueur de journée nous entreprenons l'exploration systématique de notre île, entendez des virtualités physiques et mentales latentes en chacun de nous.

Ainsi, les deux personnages d'Arrabal s'ingénient à créer de multiples situations dramatiques au cours desquelles chacun d'eux affronte malignement l'autre. Comme ils se rendent la monnaie de la pièce, ils échangent à tout instant leur rôle, l'empereur devient architecte et l'architecte empereur dans les multiples duos que leur impose la vie en commun ; ils deviennent mère et fils, mais aussi mari et femme, tyran et victime, comédien et spectateur, philosophe et rustre, juge et criminel, etc. Ils sont condamnés l'un et l'autre, unis amoureusement dans une même détestation.

Dans un profond élan d'affection, l'un finit par dévorer l'autre, réalisant ainsi ce rêve d'unité, de communion qui les hantait, les tourmentait tous deux.

Charles V. AUBRUN



Roger Blay (Photo Rajak Ohanian)

La Comédie de Saint-Etienne présente :

l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie de Arrabal

Mise en scène : Chattie Salaman
Avec Roger Blay et Abbès Faraoun
Décor et costumes : Jean-Baptiste Manessier
Assisté de Paule Delporte et d'Alice Paret
Musique : Antonio Abd El Caleb
Avec le concours de Gilles Roussy
Régie : Jacques Mirat

le point de vue du metteur en scène

MONTER « L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie » est une aventure, c'est entendu. Mais quand on se lance dans une aventure il s'agit surtout de choisir avec discernement ses compagnons de route.

Arrabal descend dans les profondeurs les plus obscures de l'homme. Il y a la nudité du corps, mais il y a aussi la nudité de l'esprit, ce qui pose bien plus de problèmes. Ce qu'on fait en cachette, pense sans en parler, ce qu'on rêve, ce qu'on n'ose pas s'avouer à soi-même, Arrabal l'expose impitoyablement à la vue de tous ; non sans humour.

L'acteur ne doit pas seulement le suivre, mais réinventer pour lui-même le rôle, trouver dedans sa propre vérité. Pour cela une grande disponibilité, une grande exigence, et même un grand courage sont nécessaires.

Plonger dans l'océan de son inconscient pour lui arracher ses richesses, les ramener à la surface, dans la vie quotidienne, c'est quand même un exploit. Et puis il n'y a pas que soi-même, il y a les autres. Dépasser les rapports habituels uni-dimensionnels, violer l'intimité de chacun, il faut s'attendre à des résistances. Tout cela se passe dans un lieu. Lequel ? Une île déserte « Que Dieu a chié dans l'océan par mépris ». Univers nu et sauvage des rêves ? Rajouter les sons, magiques et sauvages eux aussi. Mais toujours en arrière-plan, des résonances, des images de notre monde, « le monde civilisé » héritage que cet « empereur imaginaire » porte en lui. Acteurs, décorateurs, musiciens, metteur en scène, tous infiniment intégrés dans cette tentative que nous avons entrepris de recréer l'univers d'Arrabal.

CHATTIE SALAMAN.

pour...

« Je tiens Arrabal pour un des jeunes dramaturges les plus originaux d'aujourd'hui. Cet Espagnol de trente-trois ans, enfant de Goya, de Bunuel et de la guerre civile, a son univers à lui, et son langage. Et il y avait de quoi enrager quand on vit le « Tricycle » et « Fando et Lis » (que Claude Cyriaque présenta à Vincennes, puis au Lucrèce, de façon magistrale) accueillis avec la moue et le sarcasme bien parisiens. »

Gilles SANDIER dans « Arts »

« Que l'on accepte ou que l'on rejette ce psychodrame, on ne peut refuser de voir dans ses variations une vivacité, une spontanéité, un naturel qui forment l'essence du talent poétique d'Arrabal, talent à sa manière primesautier dans l'horreur et la monstruosité, à sa manière fragile et léger dans l'énormité des propos tenus. »

Pierre MARCABRU

... ou contre

« Le scandale ne pale plus faute de gens à scandaliser et la mode menace plus le conformisme que l'anticonformisme ; il y a dans les convulsions psychédéliques et l'érotisme de bazar du spectacle, un côté « dans le vent », un effet d'escalade publicitaire qui n'a rien à voir avec le théâtre. »

B.P. DELPECH

(Extrait de critique du cimetière des voitures de Arrabal, « Le Monde », 21-12-1967.)

« Auteurs et critiques français se pourlèchent gravement autour du « pot de chambre » de Arrabal. »

R. KANTERS - « Express », 8-12-1969

Imprimerie Eymond, Grenoble - TYPO - OFFSET - 11, rue Casimir-Brenier. Tél. 44-28-14